

III

FEUILLES DE GAP, BRIANÇON, VIZILLE ET DIE

(PLIOCÈNE ET PLÉISTOCÈNE DU HAUT DRAC, DES BUECH ET DE LA DURANCE)

PAR

M. P. LORY

Sous Directeur du Laboratoire de Géologie de l'Université de Grenoble,

ET

M. DAVID MARTIN

Conservateur du Musée de Gap

Nous avons fait cette année, le plus souvent en commun, un certain nombre d'observations sur les terrains de transport dans les hauts bassins du Drac, des Buëch et de la Durance.

I. *Alluvions pliocènes du Pont-la-Dame.* — Les rochers de l'éperon entre le Rif d'Agnielles et le Grand-Buëch supportent des Alluvions de rivière torrentielle, épaisses d'au moins 60 mètres. Leurs galets proviennent pour la plupart du Sénonien de Durbonas et de Serre-Jaille : ce dépôt s'est donc formé au confluent de deux anciens torrents correspondant au Rif d'Agnielles et au Buëch. La base de ces Alluvions est à environ 120-130 mètres au-dessus du Buëch, soit voisine de 920 mètres : elles correspondent à la plus haute terrasse de la région, celle des Egaux, Mongil, etc., avec laquelle elles se raccordaient certainement¹ ; elles sont donc *pliocènes*. Dans toute cette partie des Alpes, aucune terrasse de rivière subalpine datant de cette période n'avait encore été signalée.

¹ Elles se continuent vers l'aval, du Pont-la-Dame à Aspromont, par une terrasse morcelée dans laquelle les galets duranciens, altérés comme ceux des Egaux, se mêlent à ceux du Grand Buëch en proportion graduellement croissante.

Le creusement des gorges du ruisseau d'Agnielles et du Pont-la-Dame est, on le voit, postpliocène.

II. *Vallée du Drac dans le Bas-Champsaur et le Beaumont.* — On savait déjà (Ch. Lory, *Descr. Dauph.* ; P. Lory, *S. Stat. Is.*, 4 avril 1898 et *C. R. Coll.*, 1897) que ces parties de la vallée du Drac présentent une nappe inférieure d'Alluvions, recouverte par du Glaciaire presque tout argileux et en outre, en Beaumont, d'autres nappes alluviales alternant avec lui. Nous avons reconnu en Champsaur de grands lambeaux de cette dernière formation. constituant des terrasses supérieures (Poligny, St-Eusèbe, Chauffayer).

La nappe infra-glaciaire, bien que franchement alluviale, contient des blocs métriques mal arrondis (signalés déjà par Ch. Lory) et parfois passe supérieurement au Glaciaire par des couches à caractères mixtes.

Dans les nappes supérieures, la stratification, bien que plus irrégulière, est cependant en général assez nette, et ordinairement les cailloux assez bien roulés prédominent. Mais, par contre, il y a été rencontré quelques cailloux franchement striés et quelques blocs à peine émoussés; vers Ribeyre, la plus haute terrasse contient même des lits de Glaciaire au-dessus d'une faible épaisseur de lits alluviaux. Cette association de caractères presque contradictoires, rend difficile à préciser le mode de formation de ces terrasses.

Il faut ajouter qu'il y a parfois de singulières variations des assises dans un même profil transversal de l'ancienne vallée: ainsi en aval de Corps, où le Glaciaire argileux, réduit le long du Drac, est au contraire très puissant le long du ruisseau de la Salette.

Enfin, il est remarquable que dans toute la série remblayante les éléments similaires des diverses assises ne présentent pas de différences d'altération notables.

L'interprétation des phénomènes quaternaires qui se sont accomplis dans cette vallée du Drac est, d'après tout ceci, fort délicate; il y a lieu de faire sur les assimilations possibles avec la basse vallée de l'Isère plus de réserves que n'en avait émis M. P. Lory (*loc. cit.*). L'absence de discontinuité dans la série ci-dessus indiquée est certaine.

III. *Glaciers locaux.* — Outre les dépôts des grands glaciers du Drac et de la Durance, la région contient, dans presque toutes ses

parties, des moraines de courants locaux. Elles appartiennent pour la plupart, ici comme dans le plus grand nombre des massifs, à la dernière phase d'extension importante des glaciers,

Citons d'abord les énormes moraines du glacier du Valgaudemar, qui dominant des deux côtés la Basse-Severaisse.

Le massif du Dévoluy a émis d'importants glaciers non seulement à l'intérieur, mais aussi sur les diverses parties de son pourtour. Ainsi, leurs moraines se rencontrent au pied de l'Obiou, du Roc de Corps, du pic de Bure (la Crotte, les Sauvas, Montagne de Montmaur, etc.), en amont de Lus, à Durbon, à Poligny, etc. Ces glaciers locaux récents ont souvent retransporté des blocs amenés des grands massifs par les glaciers alpins lors de leur extension maximum (Obiou, Dévoluy, Bauchaine, les Sauvas, etc.)

IV. *Alluvions de la terrasse d'Embrun* (M. D. Martin). — Le manque de netteté dans les caractères des alluvions interglaciaires du Drac, se fait également remarquer dans celles de la Durance. Ainsi, les poudingues en couches inclinées d'Embrun, Châteauroux, Mont-Dauphin, à surface striée par le glacier, ne sont composés que d'éléments très frais, provenant à peu près exclusivement du Queyras. Ils présentent *dans toute leur épaisseur* quelques cailloux franchement *striés* et des blocs, d'origines diverses, de 1 à 3 mètres d'axe, avec angles simplement émoussés ou même restés vifs. Quelques-uns de ces blocs (maison Agnel) font saillie sur le poudingue et portent les mêmes systèmes de stries que lui.

Nous ne saurions, en l'état de nos recherches, fixer d'une manière précise, le mode de formation de ces alluvions. En tout cas, l'étroitesse de leurs relations avec le glaciaire est manifeste.